

Un don et un abandon

Entretien avec Andrée Lachapelle

Commençons par un flash-back. Quelle a été votre première expérience sur un plateau de tournage de cinéma ?

Andrée Lachapelle – C'était pour le film de Pierre Patry, *la Corde au cou*. Un film sans budget. J'apportais même mes costumes ! On était payé des *peanuts*. Je me souviens que les figurants avaient passé une nuit entière à Sainte-Adèle en maillot de bain autour d'une piscine – il y avait une grande scène autour d'une piscine –, et on gelait : ils ont dû être payés quelque chose comme 32 cennes... (*Rire.*) Moi, j'avais peut-être eu 150 \$ pour une dizaine de jours de tournage. Mais on avait envie de faire du cinéma. C'était pour le plaisir.

À vous qui venez du théâtre, comment la pratique du cinéma est-elle apparue ?

A. L. – J'étais étonnée et ravie qu'on ait pensé à moi pour ce rôle de fille olé olé, très légère, un peu putain sur les bords. Ça m'amusait de jouer des personnages tout à fait différents de ce que je faisais au théâtre. Ce qui m'a fascinée dans cette première expérience, et ce qui me fascine toujours, c'est toute la technique. J'adore être sur un plateau de cinéma pour regarder travailler les gens, observer leur dextérité dans, par exemple, l'organisation des éclairages.

Le plus difficile, au cinéma, c'est d'arriver sur un plateau où on ne connaît souvent personne. Heureusement, depuis le temps que je joue au cinéma, je commence à connaître les plateaux, mais au début, c'est très difficile parce qu'on ne connaît pas l'équipe, on ne connaît pas le décor, on ne sait pas comment ça va se passer. Je me rappelle que dans *YUL 871*, le film de Jacques Godbout, la première scène de tournage, qui se passait à l'Hôtel Windsor, était une scène de lit avec Charles Denner. J'avais vu Denner au théâtre à Paris, en 1953, mais on ne se connaissait pas du tout. Je ne connaissais du reste personne de l'équipe et, en plus, c'était une équipe d'hommes, car il y avait encore très peu de femmes dans ce métier à l'époque. On avait voulu que je me mette nue et j'avais refusé avant de signer mon contrat. Nous avons reçu très peu d'indications pour cette scène. Je me rappelle que j'étais mal à l'aise, je tenais le drap très serré, je ne voulais pas le lâcher... (*Rire.*) Quand le tournage a été terminé, j'ai dit à Jacques que s'il avait placé cette scène plus loin dans le plan de tournage, j'aurais été beaucoup plus à l'aise et beaucoup moins sauvagement face à certaines choses qu'il fallait faire. En effet, au début, il y a la pudeur ; on est traumatisé, on est très timide quand

Cette grande comédienne de théâtre, qui est aussi très présente à la télévision, a joué dans une vingtaine de films, dont *la Corde au cou* de Pierre Patry (1964), *YUL 871* de Jacques Godbout (1965), *les Beaux Dimanches* de Richard Martin (1974), *Caro Papa* de Dino Risi (1979), *À corps perdu* de Léa Pool (1988), *Jésus de Montréal* de Denys Arcand (1989), *Dans le ventre du dragon* d'Yves Simoneau (1989) et *Nelligan* de Robert Favreau (1991). En 1990, aux Rendez-Vous du cinéma québécois, elle remporte le prix Guy-L'Écuyer pour son interprétation dans ... *Comme un voleur* de Michel Langlois, avec lequel elle tournera également *Cap Tourmente* (1993).